érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« Les règles de l'art, les lois du marché »

Ouvrages recensés :

Le marché des étoiles. Culture populaire et mondialisation, Peter S. Grant et Chris Wood, Montréal, Éditions du Boréal, 2004
Cinéma et marché, Laurent Creton, Paris, Armand Colin, 1997

par Pierre Barrette

24 images, n° 122, 2005, p. 39.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/5118ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 08:29

Les règles de l'art **les lois du marché**

par Pierre Barrette

LE MARCHÉ DES ÉTOILES
CULTURE POPULAIRE ET MONDIALISATION
Peter S. Grant et Chris Wood, Montréal, Éditions du Boréal, 2004.

Évoquer la question de la culture sous l'angle de la diversité, c'est sans contredit poser le problème des rapports complexes qui se tissent aujourd'hui entre les conceptions de la culture en tant qu'idée et en tant qu'industrie. Le livre récent des deux Canadiens Peter S. Grant et Chris Wood, *Le marché des étoiles. Culture populaire et mondialisation*, se présente en ce sens comme la nouvelle bible des défenseurs de l'interventionnisme étatique en matière culturelle. En effet, leur travail de pionnier tend à faire la preuve que dans la sphère de la culture populaire (ici essentiellement le cinéma et la télévision, mais aussi le domaine de l'édition de livres et de disques), les règles du jeu sont foncièrement différentes de celles des autres domaines de l'économie et que, laissé à lui-même, sans réglementation, le marché des produits culturels ne peut que tendre graduellement à voir la quantité et la variété de l'offre diminuées au profit d'une capitalisation croissante des mêmes produits, offerts sans distinction à l'échelle mondiale. Autrement dit, aussitôt que l'on parle de mondialisation, ce sont les lois de l'économie elles-mêmes qui génèrent l'appauvrissement de la diversité : un petit nombre de productions en sortent gagnantes (voir par exemple le phénomène *Harry Potter*) contre un nombre exorbitant de perdants.

La grande qualité de l'ouvrage, outre la vulgarisation qu'il présente des rouages proprement économiques de la diffusion culturelle, tient à la position qu'il adopte, documente et promeut de façon convaincante, en évitant toujours de tomber dans le prêchi-prêcha fataliste de l'habituel discours antimondialisation. L'approche de Grant et Wood est résolument en faveur de l'implication de l'État au sein de la sphère culturelle, et contre l'idéologie du libre marché dont ils montrent qu'elle mène inévitablement à l'anarchie. Le soutien à la radiotélévision publique, l'obligation faite aux diffuseurs privés d'avoir des exigences raisonnables concernant la programmation ou les investissements, le soutien à la création d'œuvres populaires au moyen de subventions ou de mesures fiscales sont non seulement souhaitables dans l'absolu, mais essentiels à la survie des cultures nationales de petite envergure. On comprend largement pourquoi quand on sait qu'une compagnie comme Disney, par exemple, possède aujourd'hui un chiffre d'affaires largement supérieur au PNB de plusieurs États.

CINÉMA ET MARCHÉ
Laurent Creton, Paris, Armand Colin, 1997.

Le livre de Laurent Creton (*Cinéma et marché*) s'intéresse de son côté à la même problématique, mais limitée cette fois au domaine spécifiquement cinématographique, dont l'auteur arrive assez bien à démontrer qu'il a valeur paradigmatique au vingtième siècle. L'ouvrage, tout à fait complet et fort bien documenté, aborde d'abord son objet du point de vue diachronique : on y montre comment le cinéma, dès son origine, s'est développé au croisement de l'art et de l'industrie, et que ces deux logiques n'ont jamais cessé de le travailler de façon importante. Rejetant l'idéologie tenace de l'art pour l'art selon laquelle il existerait d'un côté un cinéma « pur », dégagé des contraintes commerciales, et de l'autre un cinéma de masse asservi à celles-ci, Laurent Creton fait plutôt la démonstration du fort potentiel mythologique des films, et notamment du pouvoir toujours renouvelé qu'ils ont de faire croire à l'autonomie de la sphère culturelle, alors même qu'ils constituent un des plus puissants outils idéologiques dont dispose le capitalisme.

Les deuxième et troisième parties de l'exposé prennent en compte pour leur part la situation actuelle du cinéma et de « ses » marchés avec, au centre du questionnement, les effets de la mondialisation sur les cinématographies nationales. Creton développe en ce sens un concept intéressant, celui de *cinéma-monde* : le cinéma hollywoodien, que l'on présente encore le plus souvent comme un ogre centralisateur dévorant tout sur son passage, aurait plutôt réussi à faire main basse sur les multiples marchés de la planète en se transformant en un système diffus (un *cinéma-monde*) qui « existe surtout par intériorisation de normes propagées sur une échelle mondiale ». Autrement dit, c'est le fait d'avoir imposé un imaginaire et un mode d'emploi du cinéma expurgé de toute altérité qui menace la diversité de la production, davantage que les stratégies plus directement dépendantes des moyens financiers dont dispose le cartel californien. C'est d'ailleurs sur un appel à la diversité que se termine l'ouvrage : « développer l'esprit critique et l'innovation face à l'offensive renouvelée des systèmes industriels de mise en conformité ». Voilà bien, de la part d'un économiste qui appuie chacune de ses analyses sur moult tableaux chiffrés, un genre d'appel aussi inusité que bienvenu…